Proctotrupides de la Sierra-Morena
(Hymen.)

PAR

J. J. KIEFFER

Bitche.

(Trabajo póstumo.)

Trichopria seyrigi n. sp. ♀.

Voisin de *T. stratiomyiae* Kieff. Noir brillant; pattes rousses, hanches, massue des femurs et des tibias et 5e article tarsal noirs. Tête globuleuse. Antennes d'un noir mat, 2e et 3e articles subégaux, un peu plus longs que gros, 3-8 subglobuleux, également minces, les quatre derniers (9-12) grossis, formant la massue, subglobuleux, le 9e à peine moins gros que le 10e, le 12e ovoïdal.

Propleures, métapleures et pétiole abdominal avec un épais feutrage gris, le pétiole pas plus long que gros. Scutellum plan, avec une fossette transversale. Aile dépassant à peine l'abdomen, ciliée assez longuement; sous-costale formant bord; marginale allongée, brun noir, très petite, ne dépassant pas le quart basal de l'aile; basale nulle.

Abdomen linéaire, déprimé, aussi long que le reste du corps, subarrondi à l'extrémité.

Long. 1,8-2 mm.

Peñarroya.

Dédiée à M. André Seyrig qui a obtenu 17 ♀♀ de cette espèce d'une pupe sub-cylindrique de diptère, longue de 6 mm. et grosse de 2,5 mm.

Trichosteresis flavitarsis Kieff. ♀.

Variété ayant le tibia intermédiaire jaune aussi; aile postérieure brièvement ciliée.—4 ♀♀ obtenues d'une pupe de diptère.

Perisierola disjuncta n. sp. ♀.

Diffère des congénères par le pterostigma, qui est séparé du prostigma par un point blanc, tandis qu'il est contigu au prostigma chez toutes les autres espèces du genre *Perisierola*. Noir brillant. Extrémité du scape et les cinq articles suivants, tibias antérieurs, base des intermédiares, et tous les tarses roux. Tête, pronotum et mesonotum

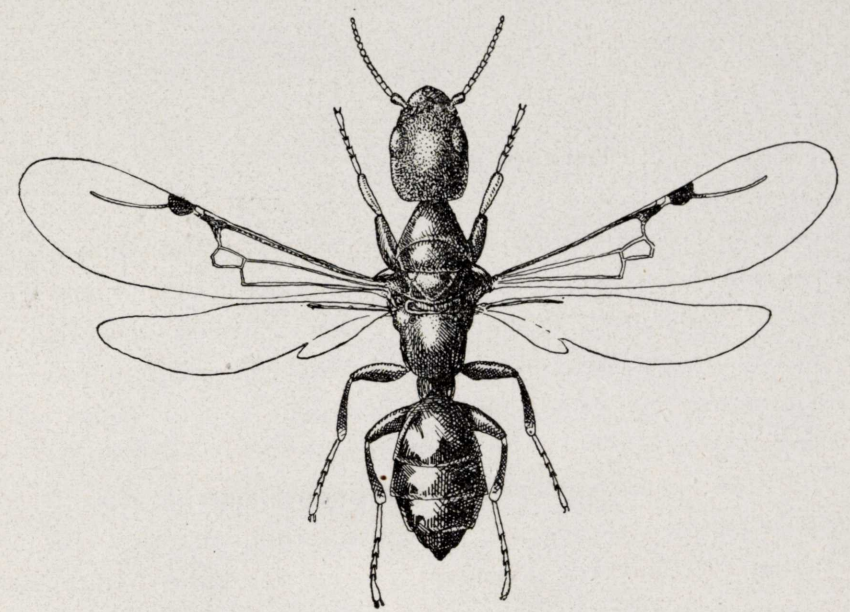


Fig. 1.—*Perisierola disjuncta* Kieff., ♀, × 20 env.

très finement chagrinés et parsemés de points enfoncés superficiels. Tête de moitié plus longue que large, plus large que le thorax. Yeux glabres, distants du bord occipital de leur longueur. Joues nulles. Pronotum plus long que le mesonotum. Scutellum à ligne enfoncée le long de son bord antérieur. Segment médian marginé seulement sur les côtés. Aile blanchâtre, brièvement ciliée distalement. Nervures très pâles; sous-costale, prostigma et pterostigma noirs.

Long. 2-3 mm. Paratypes au Museum de Madrid.

Au sujet de cette espèce M. André Seyrig me communique ce qui suit:

«*Parasitisme*. Parasite de *Dichelia hyerana* Millière. Pendant l'été ce lépidoptère vit, à l'état de larve, à l'intérieur des tiges d'aspho-

dèle dont il arrète plus on moins le développement. Au mois d'octobre ces tiges sont sèches et la chenille se transforme d'habitude en papillon. Lorsqu'on en récolte un certain nombre, on s'aperçoit pourtant que les chrysalides sont souvent remplacées par de petites pelotes de cocons, tantôt blancs tantôt brunâtres, dont les *Perisierola* ne tardent pas à sortir. Un lot de 100 tiges, récoltées ainsi m'a donné: 42 papillons, 37 groupes de *Perisierola*, 20 chenilles mortes de sécheresse ou de moisissure, et une dépouille nymphale d'ichneumonide, qui, vues ses dimensions et sa longue tarière, pouvait être d'*Exeristes roborator* ou d'un insecte voisin. Ces chiffres montrent la grande importance du proctotrupide comme parasite.

»*Développement.* Lorsqu'on met dans un tube de verre une chenille de *Dichelia*, à l'état de repos prépupal, et une ♀ de *Perisierola*, on voit celle-ci, dès qu'elle s'est aperçue de la présence de sa victime, lui monter dessus et la piquer violemmet. La chenille se débat mais en vain. Elle a beau se contortionner dans tous les sens, la *Perisierola* ne lâche pas prise. Il est difficile, dans le mouvement de l'action, d'analyser exactement tous les gestes des combattants, mais le proctotrupide semble piquer la chenille avec assez peu de précision, tantôt dans le côté, tantôt dans le ventre.—Puis la chenille se calme. On voit la *Perisierola* se promener dessus en frétillant les antennes. De temps en temps elle semble prendre plaisir à lui mordiller le cou, peut-être pour se nourrir des sucs de la chenille. Celle-ci, en général, réagit seulement par un faible mouvement des palpes, mais de temps en temps a encore des sursauts assez brusques. Je n'ai pas pu assister à la ponte du parasite, mais dans un de mes tubes une ♀ a effectivement pondu, et j'ai vu se développer ses larves, au nombre d'une dixaine, en ectoparasites. La chenille, à ce moment là, était totalement inerte. Mise sur le dos, elle n'avait même pas la force de se retourner. L'éclosion a eu lieu une vingtaine de jours après la ponte.—Un fois éclos, cet insecte semble passer l'hiver à l'état parfait. J'en ai gardé moi-même plusieurs mois en captivité, et une fois j'en ai trouvé au mois de mars dans une tige sèche de l'année précédent.—Il a aussi probablement plusieurs générations par an, car il se développe très vite, et qu'on trouve à la fois, en Sept.-Oct., de jeunes larves, des nymphes et des cocons déja éclos.

»*Parthénogénèse.* Je n'ai vu que des femelles de cet espèce, et

comme l'une d'elle, obtenue d'éclosion, a pondu en captivité, on est en droit de penser qu'elle est thélyotoque. Pourtant, mes observations n'ont pas été assez rigoureuses pour affirmer qu'un ♂ ne m'a pas échappé. Je ne veux considérer ce fait, jusqu'à nouvel ordre, que comme une probabilité.»